

ne sont pas les propositions, mais la portée scientifique et sociale de l'Évangile que l'on discute ainsi. La lice est ouverte et toutes les opinions, voire même saint-simoniennes sont admises à la tribune. Toutefois, comme les catholiques sont égaux en nombre à ceux qui ne le sont pas et que d'un autre côté ils apportent plus d'ardeur, de zèle et d'assiduité, c'est toujours en leur faveur que la victoire intellectuelle se décide. Aussi entre eux, franchise et intime cordialité ; avec les autres, toujours bienveillance et politesse ; mais entre eux une sorte de fraternité toute spéciale. Nous sommes surtout une dizaine plus étroitement unis encore par les liens de l'esprit et du cœur, espèce de chevalerie littéraire, amis dévoués qui n'ont rien de secret, qui s'ouvrent leur âme pour se dire tour à tour leurs joies, leurs espérances, et leurs tristesses.

Quelquefois, lorsque l'air était plus pur et la brise plus douce, aux rayons de la lune qui glissaient sur le dôme majestueux du Panthéon, en présence de cet édifice qui semble s'élaner du ciel et auquel on a ôté sa croix comme pour briser son élan, le sergent de ville, à l'œil inquiet, a pu voir six ou huit jeunes hommes, les bras entrelacés, se promener de longues heures sur la place solitaire ; leur front était serein, leur démarche paisible, leurs paroles pleines d'enthousiasme, de sensibilité, de consolation ; ils se disaient bien des choses de la terre et du ciel, ils se racontaient bien des pensées généreuses, bien des souvenirs pieux ; ils parlaient de Dieu, puis de leurs pères, puis aussi de leurs amis restés au foyer domestique, puis de leur patrie, puis de l'humanité. Le Parisien stupide qui les coudoyait en courant à ses plaisirs ne comprenait point leur langage ; c'était une langue morte que peu de gens connaissent ici. Moi je les comprenais, car j'étais avec eux, et en les entendant je pensais et je parlais comme eux, et je sentais se développer mon cœur ; il me semblait que je devenais homme et j'y puisais, moi si faible et si pusillanime, quelques instants d'énergie pour les travaux du lendemain.

Une autre source de vie et de vertu, ce sont les assemblées du jeune et excellent M. de Montalembert. Là, les plus illustres